L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 JUILLET 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 14 JUILLET.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par la shérif—A la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, un lot de terre dans le Premier District, près aux rues Tchoupitoulas et Religieuse,— une partie de terre dans le même District, dans une rue de Carrollton Tchoupitoulas, le tout avec des bâtisses. —De jour, à 10 heures et demie, à son entrepôt, rue Jefferson, deux machines à coudre le lot, et à 3 heures de l'après-midi, à la Presse à Coton de Plantation, une balle de coton.

Par P. A. Fortier, constable—A midi, en face de son bureau, No 7, rue des Français, des meubles, une pendule, &c.

Par O. de Pérot—A la Bourse des Négociants et des Encheteurs, une belle propriété sur la chaussée du Bayou, entre les rues Villere et Robertson ; deux cadastres et dépendances sur le chemin du Bayou, entre les rues Marais et Trénor ; un terrain sur la rue Villere, entre Ste Anne et Dumaine, deux cadastres agréables sur le chemin du Bayou, entre les rues Robertson et Villere ; une maison de plaisance et grand terrain faisant face au chemin du Bayou et à la rue de l'Espinade, entre les rues Derbigny et Roman.

Par L. Guinault—A la Bourse des Négociants et des Encheteurs, en magnifique semaine en Double, entre St Philippe et Ursulines; une propriété à l'encoignure des rues Hève et Dauphine; qui servirait à l'encoignure des rues Hève et Conti; une grande propriété de valeur sur le chemin de la Métairie ; une propriété de valeur rue de la Commune avec actions de la Banque des Citoyens.

Par E. Roger & Co—A la Bourse, au Warehouse Nash, rue Tchoupitoulas, vin rouge en barriques et en caisses. En 2 leur salle d'encan, linge fait, chemises, faïences et chaussures. Aux Nos 65 et 67 de la rue Vieille Levée, meubles.

Par Montgomery & Bros—A leur salle d'encan au magasin général de meubles, tapis glaces, &c. De plus, aux écuries Montgomery-Tattersalls, rue Gravier, 61 beaux jeunes mulets, 10 six décauts de P. Linet, de beaux chevaux, mulets, buggies, &c. Aussi : l'entrepôt enregistré Lafayette et Magazine encre de la Louisiane, sabots, porter, tabac et cornichons. Au No 27 de la rue du Camp, cigares et tabac.

Par F. Fernandez—A son magasin d'encan, marchandises sèches, linge fait, bas et chaussures, bijouterie, &c.

Par Forstall & Spear — Sur la Levée, en face de la rue Jefferson, meubles, fruits en jar et à Pencan de la cour, vins, balai d'olive, vin rouge, &c. M'ont plus ou moins endommagé par la fin et l'eau, à bord du Montesuma.

Par J. P. Bolsseau — Au No 54 de la rue Gravier, une chambre sèches, soeliers, savon, farine, brosses, &c.

Par John C. Bisbee, adjudicateur de la rue Bienville, entre Perdido et Poydras, marchandises sèches, habillements et chaussures.

Par D. E. Murphy — Au magasin No 36 de la rue Poydras, farine.

ATTENTION!!
Vente importante par le Shérif.

Nous appelons l'attention publique sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encheteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, de deux lots de terre situés dans le Premier District, sur lesquels se trouvent les deux Presses à coton connues sous le nom de Mississippi et Planch-Pour ineligibilité et les conditions voir aux annonces.

Le Shérif présidera aujourd'hui, aux ventes ci-après, savoir :

A 10½ heures A. M., à son entrepôt No 2 rue Jefferson, Second District, deux machines à coupe le fer.

A 3 heures P. M., à la Presse à coton des Planteurs, coin Annunciation et Richard, Premier District, une balle de coton.

Gouvernements municipaux dans les Etats-Unis.

Les gouvernements municipaux dans les Etats-Unis sont arrivés à ce point de confusion où tout progrès devient impossible. La Nouvelle-Orléans a été fort éprouvée et l'on peut s'étonner qu'il lui reste encore quelque force vitale ; eh bien ! la ville de New-York a été plus éprouvée encore, et il ne lui resterait plus d'autre moyen de salut qu'un changement de forme dans son gouvernement municipal. Ce changement est regardé comme indispensable et il faut y arriver de toute façon, dût le peuple avoir recours aux expédients révolutionnaires. Il est curieux de lire ce que dit à cet égard le seul journal de New-York qui se soit jamais occupé d'administration locale avec une intelligence sérieuse et sans rattacher le sujet à la politique des partis. Ce journal est le *Herald*, aux éditeurs duquel rien n'échappe en matière de gouvernement comme en matière d'administration, en Amérique comme en Europe, et qui exerce sur le monde une critique sans limite soit par l'indépendance, soit par la sagacité des appréciations. Voici donc ce que ce journal dit dans son numéro du 8 juillet sur le gouvernement local de la ville de New-York. Cet extrait pourra nous servir de leçon :

La patience avec laquelle les citoyens de New-York se soumettent à l'administration actuelle des affaires municipales est réellement extraordinaire, car cette administration a gâté les affaires de la ville d'une manière contraire à toutes les lois. Il y a eu, dans ces dernières années, abus de corruption, de pillage et assez d'autres espèces de pratiques frauduleuses pour soulever un sentiment révolutionnaire chez tout autre peuple sur la face de la terre.

Les violations honteuses de contrats, par les quelles on a soustrait des millions à la ville, comme on peut le voir dans les *police reports* au Palais de Justice, du pont de Harlem et d'autres affaires illicites, sont notoires. Une comité d'investigation ont été nommés, mais ils sont jetés qu'inutiles, car il y a dix chances contre une qu'on ne parviendra pas à former, dans les Halles du City Hall, un comité qui n'ait pas un membre plus ou moins intéressé dans les corruptions qu'il aurait justement appelé à exposer au grand jour.

Ces faits de fraude flagrante sont blanchis avec une effronterie qui ne sait pas rougir : de telle sorte que la simple proposition de former un comité pour s'enquérir d'un cas patent de corruption officielle est traitée de calomnie violente, comme de contrat est regardée par nos respectables citoyens et contribuables comme un autre plan politique pour grossir les frais du gouvernement de la ville.

Bien que la dernière législature ait essayé de faire quelquefois réformes dans l'administration de notre affaires municipales, elles sont restées sans effet et dans un état de confusion plus incertain que jamais. Le gouverneur a été autorisé à nommer une commission chargée de faire une investigation complète dans les affaires de certains départements de la ville ; mais cette commission n'a rien pas encore commencé, et il ne paraît pas que la ville le soit de tâtot.

La Législature nous a donné d'abord un département de l'insomnie salarié, et elle s'est trompée étrangement en le précipitant sur nous tout un plan nouveau et non éprouvé pour éteindre les feux, au lieu de ne procéder que par changements graduels. La conséquence est que une confusion dans le département de l'incendie.

La Législature nous a donné un Bureau de santé, et faisant disparaître les commissaires de docteurs et en maintenant la ville propre et malsaine, mais voilà le Bureau remplacé par une législature des cours de railway une mesure impertinente dans la réforme sanitaire ; celle qui est maintenue à la quarantaine. C'est là un autre chaos.

La Législature nous a donné un Bureau d'Excises, dont on attendait de grandes choses dans la voie des réformes de tempérance. Mais après que le Bureau a eu réalisé plus d'un million de bénéfices avec les licences des marchands de liqueurs, les cours pas déclaré la loi inconstitutionnelle et lancé des injonctions protégeant les marchands contre les intrusions de la police ; le recorder et les juges de police ne reçoivent pas les plaintes du Bureau sur les violations de la loi, et le grand-jury a été averti de n'en pas former.

Voilà le pire chaos de tous, car à présent l'incompétence pourra s'exercer sans gêne plus que jamais. Nul marchand de liqueurs spiritueuses respectable ou non, n'est plus responsable pour les boissons qu'il vend ; un régime d'ivrognerie et de vice est donc inauguré, et ce régime durera aussi longtemps qu'on le croira stratégique. Ce guerrier est très brave, il est vrai, mais il y a dans les armées d'Europe bien des officiers et de simples soldats qui sont tout aussi braves que lui.

Maintenant, je vous prie, que ce chef a été facilement battu toutes les fois qu'il a eu affaire à des troupes régulières : à Rome, par les troupes françaises ; en Vénétie, par les Autrichiens ; et plus tard, à Aspromonte, par un simple bataillon piémontais. En 1859, il jeta bas et disparut, promit monts et merveilles et finalement ne fit presque rien. Son seul succès a été avec Sicile et à Naples, avec des canonnis dont la plupart pensaient tous les armes au seul bruit de son nom, et dont la reste était, sous le rapport militaire, au même niveau que les troupes chinoises. Vous verrez que l'Autriche aura facilement raison de ses 80,000 volontaires à la chemise rouge.

Je pense à la Prusse dont l'agrandissement territorial a été jusqu'à présent aussi merveilleux que celui de la maison de Savoie, et qui, comme cette dernière, voudrait exploiter en Allemagne ce à son profit l'idée d'unité. La Prusse n'a pas aujourd'hui un Frédéric-le-Grand pour commander ses armées ; Bismark n'est pas un Cavour et ses troupes prussiennes ne sont pas aguerries.

En admettant même que la Prusse parvint à s'identifier parfaitement les deux Hesses, le Mecklenbourg et le Hanôvre, cela lui ferait un plus haut mi-ions population totale de 22 millions d'âmes au chiffre rond. Joignez à ce nombre les 21 millions d'Italiens, et vous aurez un total de 44 millions qui auront à lutter contre 35 millions d'Autrichiens et plus de neuf millions de fédéraux : Bodoia, Saxons, Wurtembergeois, &c., &c. Évidemment, la partie n'est pas égale, car je crois que l'Autriche serait de force à battre à elle seule toute l'Allemagne réunie, plus l'Italie. Qui vivra verra.

Vous entrez ensuite, M. le rédacteur, dans le champ des éventualités où j'aiderais à vous suivre pour apprendre qui pourrait être l'issue de ces conjectures, si une bataille avait déjà eu lieu. Mais si vous lui faites l'honneur de l'interroger dans vos colonnes, je vous en adresserai une seconde pour vous indiquer le rôle que, dans mon opinion, la France peut être appelée à jouer dans ce grand drame.

Veuillez recevoir, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération très respectueuse.

IVANOVITCH QUÉRÉCLAR.

La passion des places ! .... Si vous voulez savoir ce qu'elle est au juste, adressez-vous au gouverneur ou au maire et ils vous diront que les postulants ne se présentent pas par centaines mais par milliers ; qu'ils en sont ménagés et qu'ils ne retrouvent le repos que lorsqu'il n'y a plus de place à prendre.

L'amour des contrats ! .... Ce rien, pour employer le mot du *Herald*, est poussé jusqu'à la folie, et tout le monde y est adonné aussi bien ceux qui disposent des contrats que ceux qui veulent qu'on les leur adjuge. Pour contenter cette terrible envie, on divise la question des intérêts locaux, et dans certains cas on trouve moyen de vendre deux contrats au lieu d'un à propos de la même affaire. En voici un exemple : On se rappelle l'opposition qui fut faite au Dr. Kennedy quand il voulait affermer pour 10 années les revenus du port, à la charge par les fermiers de faire aux débarcadères et levées toutes les réparations nécessaires. Nous appuyâmes cette opposition nous même parce que le terme de dix ans était trop long et l'avenir trop incertain ; mais nous acceptions un terme de cinq années. Le Dr. Kennedy ne se trompait donc que de cinq années ; à part cela ses idées étaient justes.

Aujourd'hui que faiton ? Au lieu d'suivre le conseil donné au Dr. Kennedy et d'affermer pour cinq années les revenus des quais et débarcadères dans l'état où ils se trouvent, ce qui n'aurait fait que trois ou quatre contrats de fermes, on tout on vent les réparer d'abord pour être affermés ensuite ; et ces réparations se feront par petits tronçons, de manière à donner lieu à quantité de petits contrats dont l'exécution sera livrée à l'inspection ou à la disposition de l'administration publique. Voilà le *job*, le véritable *job* dans la force du terme, le *job* que le monde envoyait que l'enthousiasme de l'Italie lui donne sait sur le champ de bataille une force irrésistible." Voulez-vous parier à un de vos lecteurs les plus sérieux et les plus estimés de l'inscrire respectueusement au faux contre cette assertion générale ?

J'ai toujours soutenu dans mes conversations politiques, je le répète plus souvent politique que tout autre chose —que l'Autriche, battue si facilement par la France en 1859, *voulait* en 1866, non moins facilement, l'Italie unie à la France. Je persiste dans mes opinions, et je trouve dans votre numéro d'aujourd'hui, il paraît que malgré l'enthousiasme qui règne, dit-on, en Italie, les hommes politiques, de Florence que j'y rencontrent comme moi, est considérable dans la Péninsule ; et je m'en prends de faire remarquer que les premiers événements ont donné raison à ceux qui pensaient comme moi.

En 1848, bien que le gouvernement autrichien eût à lutter en même temps contre toutes les provinces de son empire, sans accepter même un seul régiment de la Confédération, il n'en fit qu'une bouchée de l'armée de l'Italie du Nord. Il est vrai qu'aujourd'hui cette armée est renforcée des contingents napolitains, toscans et romagnols ; mais ce supplément de forces n'est guère à redouter, surtout si l'on considère qu'aucune province de l'empire autrichien ne fait mine de vouloir se révolter.

Quant aux mauvais jours qui lui prennent en pour l'armée autrichienne, une des plus admirables de l'Europe, nul ne sera aveugle ou sourd pour l'Italie, Victor-Emmanuel et Garibaldi, pour leur soutenir que les troupes italiennes y brilleront pour la première chose. Il est vrai qu'elles conduiraient bien ; mais, fussent-elles restées à Turin, les Français ne s'en seraient guère aperçus ; ils n'auraient en qu'à appeler, pour combattre à leur place, le corps d'armée que le prince Napoléon commandait à Florence.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

NOUVELLES DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

Victoire des alliés sur les Paraguayens.

CRISE COMMERCIALE—LE CAFÉ.

Recrudescence du choléra en Europe.

Il sévit en Hollande.

SA RÉAPPARITION EN BEAUCOUP DE LIEUX.

LE DERNIER INCENDIE A PHILADELPHIE.

PERTE, 2 MILLIONS.

Nouveaux cas de Choléra, à New-York.

Fièvre Jaune dans la Basse Baie.

DÉNÉGATIONS DE RAYMOND.

Il n'a pas dit ce qu'on lui fait dire.

Envoi de cavalerie en Virginie

Le général Grant contre les Cours de l'Etat.

Complot des Radicaux du Missouri.

Ils sont dénoncés au Président.

RÉSOLUTION RÉTROACTIVE DE WILSON.

UN BILL D'ADMISSION CONDITIONNELLE.

COTON, SANS CHANGEMENT.

OR, 152 ¾.

New York, 13—Le steamer Dictator est arrivé de Charleston.

Rio Janeiro 8 juin. — Une grande bataille a été livrée et les alliés ont remporté une victoire sur les Paraguayens qui ont battu en retraite en laissant sur le champ de bataille 6000 tués et blessés, six pièces d'artillerie et quatre drapeaux. La perte des alliés est de 2000 hommes.

Une crise commerciale prévaut. Le marché du café est complètement paralysé. Le bon primo est coté nominalement à 7⅞ de 8 7/8. Le troisième à 7½ de 7 1/2. Le consommation sur Londres est de 23 à 24.

New York, 13—Les dernières dates d'Europe mentionnent les progrès du choléra. Il est en récrudescence dans les provinces du sud-ouest de la Russie. Il s'est propagé en Hollande. Il y a eu 724 cas et 400 morts à Leyde, 439 morts à Rotterdam, 169 morts à Utrecht, 220 à Delft et 156 à Gravenhave.

Il est à Berlin, Stettin, Francfort-sur-l'Oder, Neustadt et autres villes prussiennes. Anvers, il y a eu 84 morts.

En France l'épidémie a reparu en plusieurs endroits et avec beaucoup d'intensité à Amiens. Il n'y a pas eu de cas à Paris.

Philadelphie, 13 juillet—La perte provenant de l'incendie des ateliers de Briggs s'élève à deux millions de piastres. Ce désastre a mis plusieurs centaines d'ouvriers sur le pavé.

New York, 13 juillet, au soir — Coupons des 6's de '81, 109 ; 5-20's do. de '62, 106 7/8 ; do. de '63, 105-3/8. L'or a fermé à 152-7/8.

New York, 13 juillet—Il y a eu hier 3 cas de choléra et 5 à Brooklyn, dont 4 se sont terminées fatalement. On dit que la fièvre jaune est à bord des navires dans la basse baie.

New York, 13 juillet — Le coton est sans changement. Ventes 1100 balles.

Washington, 13 juillet — M. Raymond, du New York *Times*, nie carrément qu'il y ait aucune vérité dans les rapports concernant les remarques faites par lui au caucus républicain.

La convention démocratique a fait appel au Rhode-Island, pour être cet état à envoie des délégués à la convention nationale de Philadelphie.

Le Gén. Grant a ordonné l'envoi d'une force de cavalerie dans le comté de London, Virginie. On allègue que des outrages ont été commis envers les affranchis et que la loi civile n'a pas pour les coupables ni protégé les noirs.

Deux messieurs du Missouri se sont rendus chez le président et lui ont informé de noirs que les radicaux ont formé et emporter les élections par la force des armes si cela est nécessaire. Des lignes secrètes sont organisées, la milice est armée ; des armes ont été expédiées dans diverses sections de l'Etat par le gouverneur Fletcher, dans le but d'influencer les élections.

Le président a assuré ces messieurs que, comme il était de son devoir de protéger tous les citoyens dans l'exercice de leurs droits il suffirait, en cas de nécessité, de s'adresser à lui.

Washington, 13. Sénat. — M. Wilson a présenté une résolution pour demander des renseignements sur l'exécution de 23 soldats fédéraux à Kingston, Caroline du Nord, par ordre des généraux Hoke et Pickett, confédérés, en 1864. M. Johnson a présenté des objections et toute action a été ajournée.

La résolution jointe donnant le droit de passage à la compagnie du chemin de fer du Pacifique par les réserves militaires, a passé.

M. Williams annonce qu'il fera la motion de reconsidérer le vote par lequel le bill de réadmission comté d'Alexandria a été rejeté.

M. Williams a présenté un bill pour admettre les représentants de chaque Etat du Sud s'il ratifie l'amendement constitutionnel récemment adopté. Le bill est envoyé à l'impression.

A la chambre, M. Morrill a rapporté un bill qui est une révision partielle du bill du tarif, qui impose des droits sur les cigares de 2 1½ 0 0 *ad valorem* : aussi, 3 cents par livre sur le coton. Déposé sujet à appel.

La contestation de Fuller contre Dawson a été décidée aujourd'hui par la chambre qui a soutenu Dawson sans division.

Galveston, 13—Les généraux Steadman et Fullerton partent aujourd'hui pour la Nile Or léans. Ils ont visité des parties de l'intérieur et expriment la satisfaction que leur a fait éprouver l'administration actuelle du Bureau. On n'a pu trouver aucune trace des plantations nombreuses du Gen. Gregory.

Mobile, 13 — Coton—Ventes d'aujourd'hui 600 balles middling à 29 à 30 cts. Ventes de la semaine 672 contre 1070 la semaine avant. Stock dans le port 25,267 balles.

Boston, 13. —Le général Sherman a eu une ovation à son arrivée ici aujourd'hui. Il est l'hôte de la ville à Revere House. On lui a donné une sérénade, ce soir.

On a collecté ici $100,000 pour les incendiés de Portland.

(Pour les marchés de l'Ouest, voyez la partie anglaise de l'*Abeille*.)

UNE JEUNE ORGANISTE A L'EGLISE STE-ANNE.

La poésie, la musique et la peinture sont sœurs ; les artistes sont frères ; le poète, le musicien et le peintre vivent dans une atmosphère vibrante d'harmonie et de mélodie, de lumière et de flamme ; dans un monde d'éblouissantes et brûlantes couleurs : le poète comprend le musicien et le peintre ; et il est compris d'eux comme il les comprend. Je ne suis ni poète, ni musicien, ni peintre ; mais j'ai le sentiment de tout ce qui est beau. J'admire une voix humaine comme une voix d'oiseau ; une voix de jeune fille comme une voix de rossignol. Je vais parler de mes impressions, ou plutôt de mes saintes émotions, en entrant, l'autre jour, dans une église catholique, dans l'église de Ste-Anne. Fatigué du bruit de la ville et du tumulte des hommes affairés, j'avais dirigé mes pas vers le faubourg Trémé ; je cherchais le silence sur la terre, et j'ai rencontré l'harmonie céleste de l'orgue. D'après ce que les connaisseurs, les grands maîtres en ont dit, l'orgue est le plus grand, le plus audacieux, le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie de l'homme." Il est un orchestre entier auquel une main habile peut tout demander, parce qu'il peut tout exprimer. N'est-ce pas, en quelque sorte, un prédestiné sur lequel l'âme se pose pour s'élancer dans les espaces, où, dans son vol, elle trace mille tableaux, et peint la vie et parcourt l'infini qui sépare le ciel de la terre.

Plus un poète en a écouté les gigantesques harmonies, et mieux il conçoit qu'entre les hommes agenouillés et le Dieu caché par les éblouissants rayons du sanctuaire, les cent voix de cette âme musicale peuvent seules combler les espaces, et sont le seul truchement assez fort pour transmettre au ciel des prières humaines, dans l'omnipotence de leurs modes, dans la diversité de leurs mélancolies, avec les teintes de leurs méditatives extases, avec les jets impétueux de leurs repentirs et les suaves fraîcheurs de leurs croyances. L'orgue est l'instrument le plus parfait pour diriger et soutenir le chant religieux, celui dont les sons se marient le mieux avec la voix. Dans un espace restreint, on peut avec l'orgue obtenir la puissance, la diversité, l'embrasse toute l'échelle des sons, et peut s'unir à tous les genres de voix ; il a des jeux variés, tour à tour doux ou éclatants, sauves ou terribles ; ses trompettes sonores semblent annoncer le jugement de Dieu ; ses flûtes lointaines parlent l'exile des concerts des anges.

Maintenant, imaginez une toute jeune fille, de forme délicate et gracieuse, avec une âme pleine et un génie musical ; imaginez une frêle enfant s'emparant de cet instrument et le forçant de traduire tout ce que son âme contient de poésie divine et d'harmonie, tout ce que la nature, prodigue et bienfaisante, dans sa précoce tendresse, prépare au génie enthousiaste, dans sa précieuse virginale : comment ne pas s'attacher à cette enfant avec un intérêt tout sympathique ? Un grand maître nous donne et ravit, nous l'admirons ; mais une enfant nous émerveille et touche profondément : nous voyons dans les exercices de la maître la consommation de l'art ; dans les préludes de l'élève, le prodige de la nature, l'inspiration, la spontanéité qui s'ignore.

Or, cette enfant merveilleuse, cette jeune Américaine, c'est mademoiselle Thérèse Castanedo, née à Covington, dans la paroisse de St-Tammany ; ses parents sont Irlandais ; elle est née musicienne, comme d'autres naissent poètes ; elle est à peine âgée de treize ans, et elle semble en avoir dix-huit. Le premier trait qu'elle entendit, en s'éveillant à la vie, fut la mélodieuse harmonie des grandes forêts de pins. L'orgue est son instrument de prédilection ; elle s'en sert comme d'un point d'appui ; elle en fera bientôt l'aile qui la soulèvera ; elle l'adore d'une ardeur qui prime déjà nos plus élastiques et déchire toutes les calmes et profondes émotions de son âme enthousiaste, mais contenue. Il y a de la douceur et de la force, il y a de l'accent et de la grandeur dans son jeu et son chant, car elle est non-seulement habile instrumentiste, mais grande cantatrice ; elle chante de sa voix cristallin et fraîche ; son chant religieux pénètre l'âme et exerce sur elle un pouvoir irrésistible d'indéfinissable attraction. Allez l'entendre, si vous ne croyez pas à ma parole, allez entendre, à Ste-Anne, l'orgue qu'elle touche, le chant qu'elle dirige, les solos qu'elle chante ; allez voir sa forme svelte et frêle, sa forme presque idéale, qui cache le génie son ame exilée par le génie de l'harmonie.

En terminant cette incomplète appréciation, je demande pardon à la jeune artiste de n'avoir pas eu assez de talent pour peindre la modestie douce et beau génie musical. D'autres, je l'espère, plus capables et plus compétents, iront l'entendre et donneront un jugement plus digne d'une complète appréciation, ou la critique éclairée et bienveillante n'exclurera pas l'admiration et la louange méritée.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 13 juillet 1866.

Aujourd'hui—Il n'y a pas de changement—sous aucune à constater un grand calme presque partout, mais une assez bonne demande de coton et de tabac. Les ventes du premier de ces produits s'élèvent à 1,500 balles, ce qui fait un total de 6,000 pour la semaine. Il a été expédié pour Liverpool, pour le compte de planteurs, près de 1,500 balles, ce qui porte à 7,500 le chiffre qui doit servir de base hebdomadaire. Les ventes de tabac, pour la semaine, sont de 900 boucauts, dont la plus grande partie a été achetée par la France.

L'or, par suite des avis favorables de New-York, a ouvert à 151 1/2 à 152, mais les cours ayant ensuite fléchi dans Wall street, notre marché s'est ressenti de cette baisse, et le taux de la clôture était de 150 1/2 à 151 contre 150 hier soir. Il s'est vendu, au premier board, $1700 à 151 1/2 ; $29,700 1/00, trois lots de $1000, 1500, 2200, 2300, deux lots de 5000 et trois lots de 10,000 à 151 3/4 ; deux lots de $4000 à 151 7/8 ; $10,000 à 152 1/4. Au second board, $1500 en pièces de dix plastres, à 150 1/4 ; $10,000 (5000, 1000, 1500, 2000 et 2500) à 150 1/4. Sur le marché, $26,000 (1000, 4000, 8000, 10,000 et 15,000) à 151 ; $30,000, en deux lots égaux, à 151 1/2 ; $25,000 (1000, 5000 et 19,000) à 151 3/4. Après la vente d'argent comptant $1500, en deux plastres supérieures, à 141 et 141 1/2 ; $800 à 141 1/2 ; $600, au premier board, à 142 ; $1000, au board à 142 1/4. Il ne s'est pas vendu de plastres au comptoir, celui-ci ne s'est ouvert que un peu au dessus du taux le plus élevé de la cote.

Les expéditions de coton, mentionnées plus haut, ont augmenté la quantité de change demander. Les ventes de sterling embrassent 4,000 livres de banque à 109 pour comptant à 110 à 120 à 157 1/4 ; une nouvelle somme à 157 et 151 1/4 les traites connaissements et en clear ; 2000 livres de banque à 164 7/8 et 1,200 à 167 1/2.—Les seules ventes (annoncées) de francs comprennent un petit montant de banque (10,000) à 5,25, taux qu'on peut considérer comme extrême et qui équivaut à 174 pour du sterling. Depuis plusieurs semaines, cependant, les francs sont proportionnement beaucoup plus élevés que le sterling.

Le change américain est resté calme, sans variations importantes. Malgré le mouvement dans le coton, les offres ont été limitées. Les banques ont tiré sur New York à 1/4 de prime, mais un check de $25,000 a passé au pair. Au dehors, il y a eu quelques ventes de change a New York à 1/8 d'escompte au pair, et on a compris une traite de $10,000 au premier taux et $20,000 au second. Une somme ordinaire a du jours, de vue a passé à 1/2 d'escompte.

Les actions ont été aussi assez peu animées. Au premier Board, 30 de la compagnie du Gaz se sont vendues à 120. Au second Board, 10 de la banque de la Nouvelle-Orléans à $136, 200 ditto à $136 50, 75 ditto à $137 ; 200 du chemin de fer des Opelousas, en deux lots égaux, à 43 7/8 et 100 du chemin de fer de Jackson à 97 1/2.—Sur le marché, 95 actions de la banque Crescent City à $37 50, 25 de la banque d'Amérique à $98, 12 du chemin de fer des Opelousas à $5 50, 600 du chemin de fer de Jackson à 98 1/2 et 200 à 99 3/7 1/2, ce qui est une nouvelle baisse.

Neuf actions nouvellement les billets de la banque de la Louisiane à $10 a $11 ; celles de la banque du Canal nouveau de $8 50, moins la division de $37 a $38 ; celles de la banque des Citoyens, à $145 a $146 ; celles de la banque de l'Etat de la Louisiane à $27 a $28 ; celles de la banque des Mechanics and Traders (actions de $50) à $62 a $63 ; celles de la banque de l'Union à $40 a $41 ; celles de la banque de la Nille Orléans à $57 a $59 ; celles de la banque du Commerce à $97 a $100 ; celles de la banque de Marchands à $26 a $27 ; celles de la banque du Crescent City, à $37 50 a $38, celles de la banque d'Amérique a — à — 8, celles de la banque First National pas d'offres, celles de la banque City, National à 1/8, celles de la banque Louisiana National à $99,50 à $100 celles de la Compagnie de Salins de fer de la ville (moins de dividende, à $137 a $138 ; celles du chemin de fer de Carrollton (5 payés) à $21 a $21 50 ; celles du chemin de fer de Jackson à $97 50 ; celles du chemin de fer de Opelousas à $5 50 à $5 75 ; celles de la Compagnie du Gaz, moins le dividende, à $138 a $140 ; celles de la Compagnie des Water Works à 4 à 4 1/8 ; celles de la Compagnie Crescent City Gas (50 payés) à $70 a $75 ; celles de la Compagnie d'Assurance de Hope à $98 a 99.

Une vente de 400 actions de vieux en levant du chemin de fer, avec les coupons de novembre, a eu lieu à 85. Les comptoirs sont restés à 98, 99 et les emissions en faveur du chemin de fer à 84 1/2 à 85. Les coupons sont restés. Les extraits de l'Etat de la Louisiane, moins les coupons, sont cotés à 78 a 79 ; les bons du chemin de fer des Opelousas, garantis par première hypothécaire, à 80, avec 8 coupons ; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothécaire, à 85 à 87 1/2 $500 du nouveau portant promesse d'accroissement, à 85 à 87 ½ ; celles de la Compagnie du Gaz, au Board, à 83 1/2 remis à la prière.

Il n'a eu rien fait d'important dans les billets qui n'ont pas varié. $1000 en billets de la Trésorerie de la ville se sont vendues, au Board, à 50 cts de compte. Les billets de la banque de la Louisiane sont restés à 67 1/2 et offerts à la prime ; quelques détenteurs exigent 70. Les billets de la banque de l'Etat de la Louisiane sont à 95 à 95 1/2 cents.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Vendredi soir, 13 juillet 1866.

COTON—Aujourd'hui, à l'ouverture, la demande était moins générale qu'elle ne l'a été hier, mais, subséquemment, le marché a pris une tournure plus ferme, de sorte que les ventes ont pu atteindre un total de 1,500 balles, prises par huit courtiers, à des prix irréguliers. Plusieurs petits lots se sont vendus à des chiffres presque au taux fixé hier, mais dans le cours d'un autre coté, même les listes connaissez, et spécialement celles qui se composent de bon middling ont été poussées les chiffres les plus élevés on même l et de plus, quelques marques au dessous de middling ont avancé à 27 cts, et le low middling à 30 à 31, et la strictement low middling rapportant 32 cts. Toutefois, nous répétons ce que nous avons dit hier soir, lesquelles sont : ordinary 24 à 26, good ordinary 28 à 29, low middling 30 à 32, et middling 31 à 33.

ETAT DU COTON.
Stock en mains le 1er sept. 1865.... balles 83839
Reçu aujourd'hui 811
précédemment 739211
740022
Expédié aujourd'hui 822361
précédemment 716501
716501
Stock ci mains à bord de navires non expédiés 106760

SUCRE ET MELASSE—Il est arrivé depuis hier, de la cote 2 boucaute de sucre et 90 barils de mélasse. Le marché continue à être fort calme et les ventes d'aujourd hui ne sont bornées à 300 caisses de sucre de Cube, en un lot, et à des conditions privées, 50 boucauts et 100 barils de mélasse de Cube à 35 cts le gallon. Une offre de 50 cts le gallon, faite pour un lot rond de mélasse de Cuba a été repoussée, le sucre Louisiane se vend cet été 12 à 13 cts le poir le commun 14 cts pour le fair, 14½ à 15 cts pour le prime, 16 à 17 cts pour le jaune clarifié et 17 à 17½ cts pour le blanc.

TABAC—Les acheteurs pour l'étranger ont tâtonné aujourd'hui et les ventes ne sont élevées à 55 boucauts de leaf, du district de l'Ouest et de Clarksville, aux prix antérieurs pleins. Les ventes de la semaine ont embrassé 847 boucauts, faisant un total de 902 bte pris en majeure partie pour le gouvernement français. Nous cotons : 4 à 5 cts pour le low refused, light et heavy, 5¼ à 7 cts pour le bon refused, 7¾ à 11 cts pour le common leaf, 12 à 15 cts pour le fair, 15 à 17 cts pour le good, 17 à 19 cts pour le fin et 20 à 25 cts pour le choice selections.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—Le marché général n'a montré que très peu d'animation aujourd'hui. Les prix sont cependant un même que précédemment. Il n'y a pas de mais en première main. L'avoine et le son se vendent lentement, le foin est calme. Les approvisionnements de farine sont faibles, mais la demande n'est que locale. Les provisions ne se vendent que comme au détail.

FARINE—Il s'en est vendu, aujourd'hui, à des commerçans 1100 barils qui ont changé de mains au prix suivant : superfine à $9 25, good extra $11 75 et $12, do de choix $14, extra de premier choix $15. La superfine se vend en détail $9 25 à $9 37½ le baril.

AVOINE—Les approvisionnements de cet article sont forts, mais peu de demandes. Ventes de 11500 sacs à 56, 57 et 58 cts le boisseau.

SON—Marché calme, et, aujourd'hui, pas de ventes valant la peine d'être notée. Prix $1 10 $1 12½, $1 17½ à $1 20.

FOIN—Le marché est bien approvisionné de foin, mais l'article est fort calme et ne rapporte que des prix irréguliers. Un lot de 100 balles de prime de l'Ouest s'est cependant vendu au prix de 1½ cts, et le strictement low middling rapportant 32 cts Toutefois, nous répétons ce que nous avons dit hier soir, lesquelles sont : ordinary 24 à 26, good ordinary 28 à 29, low middling 30 à 32, et middling 31 à 33.

Marché aux bestiaux.
Jefferson City, 9 juillet.

Arrivé, dans la semaine, 2200 bœufs du Texas, 637 vaches et veaux d'un an, 250 cochons, 100 moutons et 20 mules.

Vendu—19 bœufs de l'Ouest, 1076 bœufs du Texas, 737 veaux et veaux d'un an, 250 cochons, 100 moutons et 20 mules.

Restés—1113 bœufs du Texas, 37 veaux et veaux d'un an, 200 cochons, 100 moutons et 16 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par 100 livres..... 14 à — 16
do do bonne qualité, par 100 livres..... 13 à — 14
do do qualité ordinaire, par 100 livres..... 11 à — 13
Bœufs du Texas de choix, par 100 livres..... 13 à — 15
do do bonne qualité, par 100 livres..... 11 à — 13
do do qualité ordinaire, par 100 livres..... 9 à — 11
Cochons de l'Ouest, par livre..... 7 à — 8
do du pays, par livre..... 7 à — 8
Veaux, par livre..... 7 à — 8
Vaches à lait, de choix, par tête..... 45 à — 50
Vaches à lait, bonne qualité, par tête..... 35 à — 40
Veaux, par tête..... 10 à — 15
Moutons, par tête..... 3 à — 4
do do de choix, par tête..... 4 à — 5

Faillites—Il y a eu dans la semaine, au greffe civil, 4 demandes de faillites. FRANCISCO SANTANY HUVERTE, les 24 effets de rebut y rendus ; en outre 20 ans, natural de Mahon (Espagne).

Le shérif a reçu 3 mandats exécutifs à son bureau, se sont ajoutés à la mise de différents qui se trouvaient déjà entre ses mains, jusqu'à ce jour, à la somme de 7½ de la mandats, ou la plus-value de la Jeune latine.

12 juillet—tf De partie de ce fonds.

Comité exécutif central d'Etat.

Nouvelle-Orléans, le 11 juillet 1866.

A un meeting du Comité Central Exécutif de l'Etat tenu dans le salon F de l'hôtel de Clarence le 11 du courant la résolution suivante présentée par M. D. F. Kenner a été adoptée :

Résolu qu'une copie des délibérations du Comité Central Exécutif donne retirée et mise entre les mains de chaque membre de ce comité, afin qu'il puisse avoir à la requête qu'elles soient respectivement soumises au Comité Exécutif de paroisse aux époques de ses prochains meetings de paroisses pour ratifier les actes faits par le Comité Central d'Etat dans toutes les parties qui ont pour objet l'organisation du parti de Jackson à ces époques de paroisse ne puissent par mettre à la connaissance de ratification subséquente en cette ville pour le 24 du courant.

Pour copie conforme

E. D. GOFFN
Président.
C. W. CULLEN
Secrétaire pro tem.

14 juillet—2f

4me Année.

Almanach de la Louisiane pour 1867

(Edition française.